

Tribune
libre

Une faille dans l'édition de langue française

En tant que Québécois, situé au carrefour des influences française, américaine et anglaise, j'ai pris l'habitude de voguer sur les flots de volumes provenant continuellement de ces « centres ». Parmi toute cette production, il arrive parfois que l'on doive choisir entre une version française et anglaise (ou américaine) du même volume. Une question importante se pose alors : laquelle choisir ? Réfléchissant à ce problème, et considérant que le coût n'est pas une variable suffisante, je me suis amusé à comparer certains volumes américains traduits en français et vice-versa.

Les résultats de cette « mini-enquête » me semblent mettre en évidence certaines différences de structure entre les champs intellectuels français et américain, qui, je crois, jettent un peu de lumière sur les problèmes de l'édition savante en France, qu'on a trop tendance à expliquer uniquement en termes de coûts de production alors qu'ils renvoient aussi à une certaine tradition intellectuelle dominée par la philosophie. Je me permets donc de soumettre à votre attention quelques faits ainsi que les réflexions qu'ils ont suscitées espérant, par ce regard jeté de l'extérieur, rejoindre certaines préoccupations des lecteurs de *La Recherche*.

Des livres inutilisables pour la recherche.

Il y a quelques années, je cherchais des renseignements sur le développement de l'énergie atomique et suis tombé sur un volume de Margaret Gowing intitulé *Dossier secret des relations atomiques entre Alliés, 1939-1945*, publié chez Plon en 1965. Le titre m'a paru tellement ridicule que je ne l'ai même pas consulté (aurais-je dû... ?). Je trouve alors « un autre » volume du même auteur : *Britain and Atomic Energy, 1939-1945*, publié à Londres en 1964. Le titre paraissant plutôt sérieux, je le feuilletai pour découvrir qu'il s'agit d'une histoire officielle du rôle des Britanniques dans le développement de l'énergie atomique au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Curieux, je reviens au premier volume et constate qu'il s'agit en fait d'une traduction abrégée de cette

œuvre. Ce qui frappe ici, c'est donc l'aspect sensationnel du titre qui s'adapte bien à un public cible plutôt large. C'était quand même il y a quinze ans. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Pour demeurer dans le même ordre d'idées, consultons un important volume de l'historien américain Spencer Weart publié en 1979 aux Presses de l'Université Harvard : *Scientists and Power*. Nous avons là le type classique d'ouvrages de « scholars » : bibliographie détaillée (13 pages), 38 pages de notes avec renvoi aux archives, index détaillé. Tout « l'appareil » nécessaire à l'utilisation du produit par d'autres historiens (les pairs !) qui pourront y puiser des sources pour développer ou contester les thèses de l'auteur. Notons que même « tout équipé » le volume demeure accessible à un public très large, qui ne se laisse pas distraire par les notes rassemblées à la fin. On a donc ici un volume qui circule à deux niveaux : 1) celui des « chercheurs » dans le domaine de l'histoire des sciences qui s'en servent comme *outil* et 2) celui des scientifiques ou intellectuels en général intéressés par le sujet. Un an plus tard les éditions Fayard nous en offrent une traduction française : *La grande aventure des atomistes français*, sous-titré *Les savants au pouvoir*. Encore une fois un titre à sensation, que le préfacier Pierre Auger s'empresse de ramener à sa juste valeur en écrivant au départ : « C'est le sous-titre de cette traduction, qui dérive d'ailleurs du titre anglais de l'original, qui me paraît mettre en évidence la véritable valeur de l'étude très approfondie réalisée par le Dr. Spencer Weart ». S'il ne s'agissait que du titre, il n'y aurait pas de quoi en faire un plat (il faut bien les vendre ces sacrés volumes !) mais voilà, il y a plus : le volume est en fait amputé de son « appareil savant » : plus de notes, plus de bibliographie, et un index ramené à sa plus simple expression : les noms propres. Si nous devons saluer cette traduction, qui rend ainsi accessible à un large public un travail important (qui a d'ailleurs été accueilli par le *Magazine Littéraire* en mai 1981 comme une « première en France » et une « incontestable réussite »), on doit quand même noter qu'un tel produit est *inutilisable* par un chercheur, en raison de l'amputation mentionnée.

Objet de consommation ou outil de travail.

Ces exemples (auxquels s'en ajoutent d'autres plus loin) suggèrent l'existence d'une différence importante entre les champs intellectuels français et américain : non seulement ce dernier possède plus de presses universitaires mais surtout il est beaucoup plus « compartimenté » et les volumes sont conçus pour des clientèles précises de chercheurs, ce qui commande une certaine mise en forme (notes, index, etc.) tout en excluant par la circulation hors de ces groupes restreints. Les éditeurs conçoivent donc très

bien un volume comme *outil de travail*. En France, par contre, il semble que le champ intellectuel soit plus homogène en ce sens que la « division du travail » y est moins bien délimitée. Les intellectuels y sont plus « universalistes » et s'intéressent autant à lire Foucault, Bourdieu que Bernard Henry-Lévy plus souvent d'ailleurs sur le mode de la « consommation » que celui de l'étude (« As-tu lu le dernier Foucault ? »). Les volumes sont donc conçus en fonction de ce marché qui se soucie peu de « l'appareillage savant » qui n'est utile qu'à ceux pour qui lire c'est travailler. Ainsi l'existence même d'un index analytique suppose une conception du livre comme *outil* qui ne semble pas dominer chez les éditeurs français. Par exemple, des volumes aussi denses que *La pratique de l'esprit humain* de Marcel Gauchet et Gladys Swain (Gallimard) ou *L'institution de la science et l'expérience du vivant* de Claire Salomon-Bayet (Flammarion) sont difficiles à réutiliser dans une recherche car ils ne sont pas conçus pour cela. (Je me demande d'ailleurs ce qu'en pensent les auteurs concernés ; ne croient-ils pas qu'un index détaillé eût été utile sinon nécessaire ?) Notons une exception signifiante : les éditions de Minuit, et en particulier la collection « Le sens commun » dont les volumes contiennent systématiquement des index détaillés. Il est difficile de ne pas lier cette pratique au projet même d'une sociologie *scientifique* du directeur de cette collection (P. Bourdieu) qui amène naturellement à concevoir un ouvrage non seulement comme produit de consommation mais aussi comme produit utilisable à la production même du savoir.

Ne pas oublier les chercheurs.

Si on consulte maintenant des volumes français traduits en anglais on constate qu'ils sont toujours « restaurés » dans leur présentation : non seulement on y trouve un index bien garni mais même parfois des notes explicatives qui, en fait, déconstruisent ce qui dans le texte original constitue certains sous-entendus qui fonctionnent finalement comme manœuvre de distinction à l'usage des initiés (« As-tu vu, ici il fait allusion à Beckett ! »).

La transformation des œuvres lors de leur traduction semble donc mettre en évidence des traditions de « scholarship » (comme disent les Américains) différentes des deux côtés de l'Atlantique, que d'aucuns aiment résumer simplement dans l'opposition Empirisme (Américain) — Rationalisme (Français). La présentation des volumes n'est pas simplement une affaire de coûts de production et tant que les éditeurs français n'adapteront pas leurs volumes aux besoins des chercheurs francophones, ceux-ci auront avantage non seulement à utiliser les volumes anglais au lieu de leur traduction française mais aussi à se procurer les traductions

anglaises de certains volumes français en raison de leur meilleure présentation.

Yves Gingras
de l'Institut d'histoire
et de sociopolitique des sciences
de l'Université de Montréal

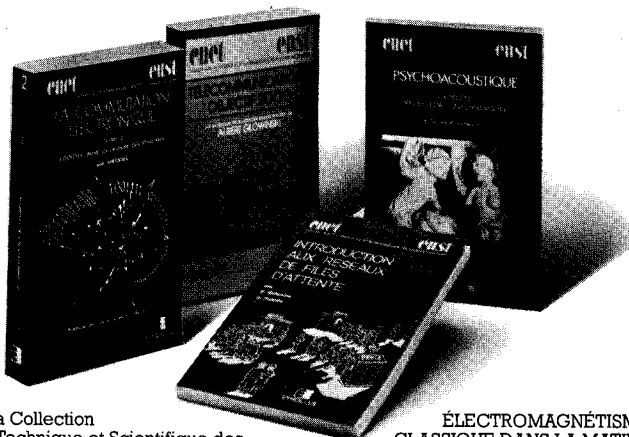
Le commentaire de la rédaction.

Il est de fait — et nous avons eu l'occasion de le déplorer à maintes reprises dans nos comptes rendus — que les éditeurs français, dans le domaine des sciences humaines en particulier, s'abstiennent trop souvent d'accompagner des ouvrages qui sont le fruit d'une recherche (et non pas des « essais » cursifs) de l'appareil de notes et des index nécessaires à une utilisation optimale par des chercheurs. Cette lacune particulièrement scandaleuse quand ces ouvrages sont des traductions d'éditions originales qui comportaient ces indispensables annexes, peut, en effet, s'expliquer en partie par le rapport de consommation plus que de travail qui s'est tôt établi en France entre le grand public et les ouvrages de sciences humaines. Le brusque développement des secteurs « sciences humaines » chez les éditeurs français dans les années soixante-dix, a très largement correspondu à des effets de mode dont la rapide obsolescence pourrait sembler contradictoire avec des appareils de notes et d'index qui présupposent une certaine pérennité des textes (relectures, réunions, débats, etc.), les titres « sensationnels » donnés par les éditeurs français à ces ouvrages, sont le reflet de cette situation particulière de l'essai ou de la recherche en sciences humaines dans notre pays : souvent irritants, ils aboutissent parfois à faire tomber le livre « entre deux chaises », écartant le public « savant » sans pour autant convaincre les non-spécialistes de prêter attention à un ouvrage qui originellement n'a pas été décrit pour eux. Reste que sur tous ces points une certaine amélioration est perceptible chez les éditeurs. Même si la bonne volonté aboutit parfois à de cocasses maladresses : n'a-t-on pas lu récemment un ouvrage d'un historien américain retraçant les combats de la Résistance sous l'occupation, scrupuleusement traduit dans notre langue sans être adapté, en sorte que la bibliographie et les notes présentaient cette étrange particularité d'indiquer au lecteur chez quels éditeurs d'outre-atlantique avaient été publiés les principaux ouvrages français sur le sujet ?

Last but not least, les éditeurs seront certainement convaincus de la nécessité de publier des ouvrages avec index et notes de référence aux sources, si les comptes rendus de la presse dénoncent autant que nécessaire ces scandaleuses absences.

La Recherche

COLLECTION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE DES TELECOMMUNICATIONS



La Collection Technique et Scientifique des Télécommunications est publiée sous l'égide du Centre National d'Études des Télécommunications et de l'École Nationale Supérieure des Télécommunications. Elle a pour vocation d'édition des ouvrages provenant d'auteurs appartenant à l'ensemble du secteur traitant des domaines techniques et scientifiques des télécommunications et des disciplines connexes. L'appréciation des qualités techniques et scientifiques des ouvrages entrant dans la Collection est assurée par un comité de lecture, présidé par le Directeur de la Collection, qui comprend des membres du comité de rédaction des Annales des Télécommunications et d'autres membres extérieurs à celui-ci. La Collection Technique et Scientifique des Télécommunications est éditée soit par Masson, Eyrolles ou Dunod. Les ouvrages sont au format 15,5 x 24 et généralement brochés pelliculés.

P. LAPOSTOLLE
Ingénieur général des Télécommunications
Directeur de la Collection

Ouvrages sortis en librairie Éditions EYROLLES

Librairie Eyrolles
61, boulevard Saint-Germain
75240 PARIS CEDEX 05
DE LA LOGIQUE CABLÉE AUX
MICROPROCESSEURS par J. Hugon,
J.-M. Bernard et R. Le Corvec _____ 4 tomes
LA COMMUTATION ÉLECTRONIQUE
par Grinsec _____ 2 tomes
OPTIQUE ET TÉLÉCOMMUNICATIONS
par A. Cozannet, J. Fleuret, H. Maître
et M. Rousseau _____ 1 tome
THÉORIE DES RÉSEAUX ET SYSTÈMES
LINÉAIRES par M. Feldmann _____ 1 tome
INTRODUCTION AUX RÉSEAUX DE FILS
D'ATTENTE par E. Gelenbe
et G. Pujolle _____ 1 tome
RADARMÉTÉOROLOGIE
par H. Sauvageot _____ 1 tome

Éditions DUNOD

Librairie Dunod, 30, rue Saint-Sulpice
75006 PARIS
TÉLÉCOMMUNICATIONS PAR FAISCEAU
HERTZIEN par M. Mathieu _____ 1 tome
TÉLÉINFORMATIQUE
sous la direction de C. Macchi
et J.-F. Guilbert _____ 1 tome

ÉLECTROMAGNÉTISME CLASSIQUE DANS LA MATIÈRE

par C. Vassallo _____ 1 tome
TÉLÉCOMMUNICATIONS : OBJECTIF 2000
sous la direction de A. Glowinski _____ 1 tome
PRINCIPE DES COMMUNICATIONS
NUMÉRIQUES par A.-J. Viberti,
traduit de l'américain par G. Battail _____ 1 tome

Éditions MASSON

Maison du livre spécialisé
7, rue Geoffroy-Saint-Hilaire
75240 PARIS CEDEX 05
STÉRÉOPHONIE par R. Condamines. 1 tome
LES RÉSEAUX PENSANTS
sous la direction de A. Giraud, J.-L. Missika
et D. Wolton _____ 1 tome
DÉCISIONS EN TRAITEMENT DU SIGNAL
par P.-Y. Arquès _____ 1 tome
LES FILTRES NUMÉRIQUES
par R. Boite et H. Leich _____ 1 tome
TRAITEMENT NUMÉRIQUE DU SIGNAL
par M. Bellanger _____ 1 tome
FONCTIONS ALÉATOIRES
par A. Blanc-Lapierre et B. Picinbono. 1 tome
PSYCHOACOUSTIQUE
par E. Zwicker et R. Feldtkeller,
traduit de l'allemand
par Christel Sorin _____ 1 tome
TÉLÉCOMMUNICATIONS SPATIALES
ouvrage collectif CNES-CNET _____ tome 1
_____ (tomes 2 et 3 à paraître)

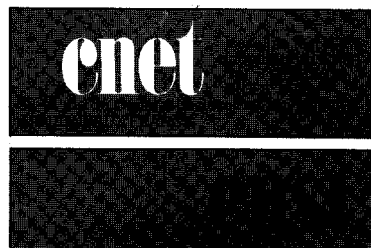
Ouvrages en cours d'édition

Chez Dunod

LA PROPAGATION DES ONDES
RADIOÉLECTRIQUES DANS
L'ENVIRONNEMENT TERRESTRE
par L. Boithias _____ 1 tome

Chez Masson

GENÈSE ET CROISSANCE DES
TÉLÉCOMMUNICATIONS
par L.-J. Libois _____ 1 tome



MINISTÈRE DES PTT